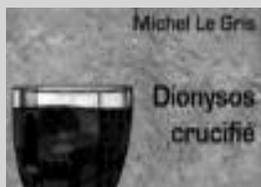


OH, J'AIME ! (BOIRE)

Alors boire en suffisance, pour crever d'une cirrhose avant que le cancer ne nous emporte.

Page 4



LE PARTICIPATIF

Le grand chambardement se fera depuis la réalité et non dans l'abstraction

Page 5



LE MONDE LIBERTAIRE

Quinzomadaire de la Fédération anarchiste

www.monde-libertaire.fr

Supplément **gratuit ou à prix libre** au Monde libertaire n°1732

N°**48**
du 27 février 2014

VIVE L'APÉRO LIBRE !



Il y a peu, Maurice Melliet, pressenti un temps pour être tête de liste du Parti de Gauche aux municipales de Périgueux, s'est permis, en passant, de s'arrêter boire l'apéro avec Yves Guena, une personnalité respectée par tous à Périgueux, gaulliste, résistant, ancien président du Conseil Constitutionnel, nonagénaire.

Le parti de Joseph Léon Mélanchon l'a exclu immédiatement. Ah mais !

59 militants, scandalisés, viennent donc de démissionner. Bravo camarades ! Car la prochaine fois ce sera dix ans de goulag pour avoir fait la bise à ma cousine germaine qui est militaire.

Jean-Marc Raynaud

DE JOLIS LIVRES D'IMAGES

En même temps, on n'est jamais meilleurs que dans la riposte non ?

Page 3

LA DÉMOCRATIE LOCALE EN TROMPE L'ŒIL

Devra-t-on s'étonner de l'importance probable de l'abstention ? Certains pourront y lire un désintérêt pour la chose publique

Page 4

ON NE RIT PAS AVEC MANUEL VALLS

Le terrorisme, le racisme n'auraient que trois couleurs : noir, jaune ou gris foncé... Surtout pas blanc !

Page 5



LE CRASH APPROCHE ...

Le deal nucléaire de la Grande-Bretagne avec EDF pourrait coûter 17 milliards selon Bruxelles

Page 7

Bakounine

3. SA CRITIQUE DE L'ÉTAT TOUJOURS D'ACTUALITÉ



POUR LES ANARCHISTES, l'État est, par essence, oppresseur et dominateur. Les penseurs anarchistes ont mis en exergue son caractère centralisateur, démontrant que, même en démocratie, régime dans lequel, par définition, le peuple est souverain, les gouvernements issus des urnes gèrent, administrent, légifèrent selon leur bon gré. La démocratie, pouvoir du peuple par le peuple, est une illusion. Bakounine a été l'un des plus virulents dénonciateurs de l'étatisme, conception selon laquelle l'État serait une institution utile, nécessaire et

incontournable pour l'organisation sociale, surtout depuis l'industrialisation. Il déduit du fait que l'État incarne l'autorité qu'il implique une vision infériorisante des populations jugées incapables de se diriger. L'État suppose une hiérarchie entre les décideurs et ceux qui subissent les décisions. L'histoire récente a encore démontré que le pouvoir décisionnel échappe au peuple : rappelez-vous le référendum sur le Traité européen, en 2005. L'État s'oppose à l'auto-gouvernance, il ne peut donc pas être un support de l'émancipation, contrairement à ce que disent les marxistes.

La vision de Bakounine de l'État est ancrée dans les réalités de son époque et pourrait être assimilée à une dictature plutôt qu'à l'État. Dans *Idee générale de la Révolution* au XIXe siècle, il écrit : « Être gouverné, c'est être gardé à vue, inspecté, espionné, dirigé, légiféré, règlementé [...], empêché. » À y regarder de près, ces qualificatifs s'appliquent bien à tout État, même s'il ne met pas en place une dictature.

Chez Bakounine, la critique de l'État, comme pour tous les anarchistes, se

« Le pouvoir ne doit pas être conquis, il doit être détruit. »

conjugue avec notre soif de liberté, laquelle ne signifie pas agir selon ses caprices au détriment d'autrui. Bakounine interprète la liberté comme l'absence de soumission à autrui. La liberté est donc intimement liée à l'égalité.

L'État constitue sa propre classe dominante, il a sa morale, sa raison d'être. Quand il ne s'impose pas par la force, la religion, mais par un libre contrat tacite, il incarne un bien suprême, collectif. Il appelle à se sacrifier pour lui, se prévalant de représenter la nation. Bakounine s'insurge contre cette sacralisation – « théologie de l'État » –, toujours d'actualité. D'autres scénarios pour gérer la société sont alors difficilement concevables.

Bakounine approfondit la pensée de Proudhon sur le fédéralisme, envisageant que les producteurs s'associent à travers des échanges mutualisés : en se fédérant. Bakounine soutient un fédéralisme politique, contractuel, fondant un nouvel ordre social qui favorise la liberté individuelle, la solidarité égalitaire. Cet idéal social vers

lequel nous devons tendre doit remplacer le dirigisme par l'auto-gouvernance, à travers des groupements de communes, des associations libres d'individus égaux : ouvriers industriels, agricoles, artistes...

Ce fédéralisme anarchiste, qui n'a de sens qu'associé à l'entraide et à la disparition de toute hiérarchie, est bien éloigné du fédéralisme étatique pratiqué aujourd'hui aux USA ou en Allemagne, par exemple. Dans notre histoire contemporaine, l'expérience de la FORA (Fédération ouvrière régionale argentine) et de la CNT espagnole sont à méditer.

Agnès Pavlowsky

Écrits

UNE SOCIÉTÉ SANS EXPLOITATION

Organiser la société de telle sorte que tout individu, homme ou femme, venant à la vie trouve des moyens à peu près égaux pour le développement de ses différentes facultés et pour leur utilisation par son travail ; organiser une société qui, rendant à tout individu, quel qu'il soit, l'exploitation du travail d'autrui impossible...

L'ÉTAT, NÉGATION DE L'HUMANITÉ

Ainsi, offenser, opprimer, spolier, piller, assassiner ou asservir son prochain, selon la morale ordinaire des hommes, est regardé comme un crime. Dans la vie publique, au contraire, au point de vue patriotisme, lorsque cela se fait pour la plus grande gloire de l'État, pour conserver ou bien pour élargir sa puissance, tout cela devient devoir ou vertu.

Avant la première baffe ?

AVANT LA « PREMIÈRE BAFFE, quelques conseils permettent de garder le contrôle de sa vie, comme garder son compte chèque personnel et ne jamais se marier !

Plus importante est la prise de conscience que la société fait porter aux femmes la responsabilité d'être victimes mais que ce n'est pas la bonne solution : nous voudrions que la société valorise les femmes ! Si les femmes avaient une conscience absolue de leur propre valeur le système d'emprise et de violence ne pourrait pas marcher : on ne pourrait plus leur faire croire qu'elles ne valent pas mieux que ça. Nous voudrions aussi que la société questionne les hommes sur leurs violences. Nous voudrions inciter les témoins de violences, famille, voisins, médecins, collègues à ne pas fermer les yeux : ils ne veulent pas ouvrir cette boîte pour ne pas se sentir responsables ensuite mais c'est la responsabilité de tout le monde !

Face aux violences conjugales, que faire ?

Il s'agit d'être solidaires, présents, en soutien, sans culpabiliser la personne en lui disant qu'il faut partir car c'est vécu comme une dévalorisation supplémentaire : au contraire il faut affirmer qu'elle fait comme elle peut, qu'on reste à ses côtés quelle que soit sa décision et le temps qu'il faudra.

Il ne faut pas hésiter à faire un signalement au procureur, un dépôt de plainte. Contrairement à ce qu'on entend souvent « je ne veux pas faire à la place de la personne », il faut comprendre qu'elles sont dans un état affaibli, dans un processus de survie qui les empêche de faire, et que si on leur tend la main, elles feront plus facilement les démarches qui leur permettront de sortir de l'emprise et de la violence.

Élisabeth
Émission Femmes libres

PEUT-ON RIRE DE TOUT ?

« L'AFFAIRE » DIEUDONNÉ a réactivé ce questionnement passablement usé. Deux rappels s'imposent. Le premier, de principe : la véritable élégance de l'humour consiste à rire de soi et non des « autres ». Le deuxième, historique. Au sein du Commissariat Général aux Questions Juives (CGQJ), la Direction de la Propagande distinguait, dans une démarche marketing, 3 cibles : le public cultivé, le public secondaire et « la masse » [marketing et propagande sont ontologiquement liés : Propaganda d'Edward Bernays paru en 1928 fonde le marketing et en même temps, fut le livre de chevet du Docteur Goebbels]. Comme les idéologues du CGQJ jugeaient la masse « rebelle à toute abstraction », ils considéraient qu'il fallait, pour l'atteindre, emprunter « des chemins détournés » « notamment en l'amusant ». « On peut influencer sur elle par des romans policiers, d'amour ou de cape et d'épée, où le juif tient un rôle pernicieux ». Sans oublier, bien sûr, « les histoires juives et les sketches amusants ». Le CGQJ encouragea la circulation des blagues antisémites qui diffusaient les stéréotypes racistes. Depuis, il convient de considérer toujours avec le plus grand sérieux, quitte à passer pour un pisse-froid ou un anarchiste austère, le contenu et la diffusion du rire « populaire ».

Mato-Topé

RELIGIONS

ILS SONT TOUJOURS LÀ !

JANVIER 2014 : Farida Belghoul lance l'initiative « Journée de retrait de l'école » invitant les parents à retirer leurs enfants de l'école une journée par mois afin que soit interdite la théorie du genre dans les établissements scolaires. Elle dénonce une école « du diable... où se fabrique la propagande LGBT et athée », une « éducation sexuelle prévue en maternelle... avec démonstration ». Sa solution : le « rétablissement d'une idéologie d'ordre et de traditions ».

Avril 1935 : les Associations Familiales Catholiques dénoncent la mixité avec « les petites filles transformées en garçons du fait de la promiscuité en classe et en récréation ». Elles ajoutent : « on

aura bientôt un enseignement sexuel avec exercices pratiques de pièces anatomiques articulées ! ». Tout cela à cause de la « lèpre de la laïcité » !

80 ans après, le même délire religieux réactionnaire se poursuit avec Constanza Miriano, journaliste italienne auteur de « Marie-toi et sois soumise ». Dans ce livre, elle invite les femmes à la soumission : « la soumission à son mari et l'appui à tous les membres de la famille est une qualité propre aux femmes, malgré ce que dit la révolution féministe ».

Il devient urgent de combattre tous les obscurantismes avant qu'ils nous renvoient au Moyen Âge.

Michel

QUE FAIT LA POLICE ?

IL FALLAIT BIEN qu'une telle intervention de groupe se produise. La mère a été allumée au travers d'une tribune libre publiée dans Libération, daté du 23 décembre 2013. Ce texte, signé par plusieurs victimes de policiers utilisateurs du flash-ball, sous ses différentes variantes, vaut d'être connu bien au-delà du cercle des lecteurs de ce quotidien. Déjà, pourtant, l'Etat venait d'être condamné, le 18 décembre 2013, suite à la plainte d'une victime de la hargne policière qui avait eu la mâchoire fracturée par un tir de cette arme, le 21 juin 2009. Il faut s'attendre aux réactions indignées des syndicats de policiers, après cette tribune de libre, à moins qu'un silence honteux ne confirme leur peu d'inquiétude à user de ce flash-ball, sans que cela puisse poser à ces humanistes en uniforme le moindre cas de conscience. Le témoignage de ces « estropiés » de l'ordre public vient à son heure.

Maurice Rajsfus

<http://quefaitlapolice.samizdat.net/>

LE CONTRÔLEUR GÉNÉRAL des lieux de privation de liberté Jean Marie Delarue, s'est déclaré favorable à ce que les détenus soient autorisés à posséder des téléphones portables. Voilà une déclaration qui, bien qu'inattendue dans le contexte actuel, nous semble pleine de bon sens. En effet, alors que l'administration pénitentiaire, dans son délire sécuritaire, s'évertue à faire des fouilles à répétition en quête de portables, le constat est, de l'aveu même de certains surveillants, qu'il y en a toujours autant dans les prisons (un par détenu en moyenne). Les fouilles n'y changent rien, les brouilleurs d'ondes non plus, alors, à quoi bon s'entêter ? D'autant que si nous y regardons de plus près, le téléphone en cellule n'a que des avantages. Entre autre, il permet de prévenir les pompiers en cas d'urgence, ce qui a déjà sauvé plus d'une vie. Il contribue au maintien des liens familiaux. Et, de manière générale, il permet aux détenus de garder un contact avec le monde extérieur pour échapper à l'isolement et à la folie carcérale. La réalité, c'est que l'administration pénitentiaire est totalement dépassée par l'ampleur du phénomène. Son obstination n'a pour seul but que de rester crédible au regard de la règle, de l'interdit, de l'opinion publique et de se convaincre qu'elle garde le contrôle. Quoiqu'elle fasse, il y aura toujours autant, voire toujours plus de téléphones portables, de clés 3G pour internet, de défonceuses et bien d'autres choses en cellule pour oublier les murs et combattre le désespoir qu'ils suscitent. Cela doit rappeler à l'état vengeur que plus on veut soumettre et enfermer un individu, plus il cherchera, par tous les moyens, à reconquérir sa liberté. D'ailleurs, n'est-ce pas là, le propre de l'être humain ?

Pascal de Ras-les-murs

Posologie de la chaussette à clous

DONC MAINTENANT ils s'en prennent aux livres. C'est pas nouveau, me direz-vous, particulièrement en ce qui concerne la jeunesse. Notons d'ailleurs la terreur inscrite en creux dans l'imaginaire intécathogriste : nous, « Tintin au Congo » ne nous a jamais empêché de dormir, parce qu'on leur parle à nos mômes... On en discute. Très bien ce petit foutriquet « tala » de Tintin, formidable pour expliquer le racisme aux enfants ! A 10 ans tu leur passes « Rue Casse-nègres » de Palczy, à 12 ans « Django unchained », à 15 ans ils lisent « Le voyage au bout de la nuit » et on parachève le truc par une interview de Zemmour à la télé... Un chantier de fini, y z'ont compris les gosses. Maintenant, le souci, c'est l'occupation du terrain. Ils occupent la rue, ils attaquent les médiathèques, ils parquent tranquillou et puis quoi après ? Après c'est pour notre gueule ! Et c'est là qu'on va les retrouver, les pourris de la République, les élites vertueuses qui s'émeuvent de la menace, la main sur le cœur. Parce que c'est pas les nervis de Serge Ayoub qui se prennent l'antiterrorisme dans la gueule,

De jolis livres d'images

ce sont les potes de Tarnac. Parce que lorsque les Femen font un happening, ce sont elles qui perdent des dents. Parce qu'une manif cléricale est encadrée par les flics, là où les plaintes des militants du DAL, d'AC, des libertaires sans parler des « quartiers » se font charger direct. Parce que dans la confrontation qui s'annonce, il faudra bien regarder l'attitude de l'ordre des forces, du CRS au procureur, en se souvenant bien d'une chose : le FN est la pouponnière de certains fonctionnaires soigneusement sélectionnés pour que le désordre ne s'installe pas. C'est-à-dire pour qu'on ne puisse ni se défendre, ni protéger cette pauvre Marianne à laquelle nous croyons si peu !

En même temps, on n'est jamais meilleurs que dans la riposte, non ? Vu le mal qu'on a à penser une société post-révolutionnaire...

Le poète Tryphon, en villégiature dans les contrées des droits de l'Homme à ne pas mélanger avec les pétasses à fougoune non mais bordel de dieu !

COMMUNES - COMMUNAUTÉS

LA DÉMOCRATIE LOCALE EN TROMPE L'ŒIL



IL EST DES ÉVOLUTIONS institutionnelles qui donnent lieu à bien des tapages. Il en est d'autres qui se font presque sans bruit. Il n'est pas certain, que les secondes soient moins substantielles que les premières.

Au 1er janvier 2013, la France comptait 9720 syndicats intercommunaux à vocation unique, 1302 syndicats intercommunaux à vocation multiple, 3275 syndicats mixtes, 8 pôles métropolitains, 2223 communautés de communes, 213 communautés d'agglomération, 15 communautés urbaines, 1 métropole et 4 syndicats d'agglomération nouvelle. Il n'est pas une municipalité qui ne participe à plusieurs de ces intercommunalités. Il n'est pas une commune qui ne leur ait pas délégué une part plus ou moins substantielle de ses compétences. Ce sont ces intercommunalités qui décident aujourd'hui, en bonne part en matière d'infrastructures, d'équipements, de services, d'aménagement, de développement local, d'environnement, de sport et de culture.

Ces transferts de responsabilité ne sont pas qu'un simple changement d'échelle. Ils ont transformé les modalités en vertu desquelles les choix publics locaux sont opérés. Les intercommunalités en effet, ont un fonctionnement particulier. Les conseillers intercommunaux sont nommés par les communes membres. En conséquence, les postes sont captés par les majorités municipales, hormis dans les communautés urbaines et les métropoles, où les minorités municipales sont représentées au niveau communautaire.

Mais y compris lorsque ces minorités sont représentées, un fonctionnement transpartisan est instauré. La plupart des exécutifs intercommunaux (président et vice-présidents) unissent des élus de tous bords. Les étiquettes politiques ne signifient ici plus grand-chose. Ce qui compte, c'est que l'ensemble des exécutifs municipaux soit représenté. Si le nombre de sièges de vice-président n'y suffit pas, un bureau des maires est créé, même si cette instance n'a pas de fondement légal. Le fonctionnement intercommunal peut alors se déployer. Il ne peut être question d'appliquer les programmes présentés pendant la campagne électorale, et pour cause : lequel des programmes municipaux qui a retenu l'attention des électeurs s'agirait-il de mettre en œuvre à l'échelle intercommunale, car évidemment ils ne sont jamais similaires, ni même nécessairement compatibles ? Il ne peut être question de les hiérarchiser ou d'arbitrer entre les options des uns et des autres ; et pour cause à nouveau : chacun est adossé à la légitimité que lui a donné le suffrage universel. L'intercommunalité a une légitimité juridique, aucune légitimité politique. Les décisions sont donc prises au consensus. Dans

chaque intercommunalité, les choix opérés sont ceux qui ne vont à l'encontre des intérêts d'aucune majorité municipale en présence. Ce mode de décision permet en retour, à chaque exécutif municipal un accès aux ressources intercommunales.

Ce mode de fonctionnement a un effet substantiel sur les politiques mises en œuvre. Il explique en large part le tournant libéral des collectivités locales que l'on a pu constater au cours de ces dernières décennies. Nous y reviendrons dans un article ultérieur.

Pour l'heure, on se bornera à souligner que ce système communales – intercommunalités, n'est pas sans rappeler ce que nous connaissons à un autre niveau avec l'Etat et l'Union européenne. On nous demande de voter pour les uns alors que ce sont les autres qui prendront les décisions. On nous assure que ce qui sortira des urnes sera ce qui sera appliqué, alors que les décisions seront prises selon des procédures et en vertu de considérations substantiellement différentes.

Devra-t-on s'étonner de l'importance probable de l'abstention ? Certains pourront y lire un désintérêt pour la chose publique ; d'autres l'expression d'un mécontentement plus ou moins irrationnel. Elle résultera pour partie aussi, de l'analyse parfaitement fondée de citoyens intéressés par la chose publique et impliqués dans la vie collective mais tout simplement atterrés par le fonctionnement réel de ce que l'on nous présente comme une démocratie.

Paul Boino

Oh, j'aime ! (boire)

CONNAISSEZ-VOUS Jean de Kerguzia de Kervasdoué ? Ce foutriquet à particule figure dans la légion discrète des ultralibéraux qui grignotent en sous-main l'héritage du CNR et répandent d'une vision un peu humaine de l'individu social. Pour faire court, après avoir chapeauté l'ensemble du système hospitalier français et accéléré la mue des établissements en entreprises autonomes (presque privées), ce nosocomial ingénieur est devenu l'un des porte-drapeaux des OGM. Et c'est très intéressant ce qu'il dit : d'abord, par compétitivité, on sera obligé de s'y mettre, sinon on crève. En plus, les saloperies de Monsanto permettent de diminuer la dose de pesticides de chez Bayer, bref, de crever mais un peu plus tard... Amusant de voir que cette alternative choléro-pestueuse se sert de notre santé comme d'un champ de bataille pour firmes transnationales en lutte. Amusant de voir

que là où on nous parle de compétitivité, moi j'entends « guerre » avec ses morts de masse, ses carnages, ses charniers... Amusant de voir que les meilleurs vigneron français ont suremployé les pesticides parce que derrière leur savoir-faire, il y avait quand même un compte en banque à choyer comme nectar en barrique. Alors ? Alors boire en suffisance, pour crever d'une cirrhose avant que le cancer ne nous emporte.

Et commencer par un Savagin de chez Ganevat, avant de se finir par un Rasteau Gourt de Mautens de chez Jérôme Bressy, millésime 99 (à tomber en ce moment).

Troussotte, qui lit en ce moment à Poulsarde (retour de cuite), à haute voix, des pages du sublime bouquin de Michel Le Gris, *Dionysos crucifié*.

BREF - BREF



FRANÇOIS HOLLANDE : affirme « stabiliser le niveau du chômage ne suffit pas, il faut désormais le réduire ». Un peu poussif pour un crâneur qui se targuait de faire les deux dans la foulée !



LE MILLIARDAIRE SAOUDIEN : Al-Walid ben Talal accuse, dans un communiqué de presse, le magazine américain Forbes d'avoir sous-évalué sa fortune. C'est en effet un impardonnable crime de lèse-majesté...



BARACK OBAMA, « Personne ne veut la lutte des classes, le discours n'est pas de punir les riches : il faut ressusciter l'opportunité pour tous » Tu peux mieux nous expliquer le concept, Mr. Obama ?



F. PHILIPPOT (FN) sur la PMA/GPA : « On sature l'espace politique avec des réformes qui font diversion et divisent terriblement la société ». Alors qu'avec la haine raciale, on la rassemble ?...

« ON PEUT RIRE DE TOUT MAIS PAS AVEC N'IMPORTE QUI » Pierre DESPROGES

ET SURTOUT PAS AVEC MANUEL VALLS !

La célèbre quenelle lyonnaise



Cuisiner les quenelles :

sautee au beurre ou au beurre d'écrasées à la sauce française ou à la sauce Maitre au oeufs de tortues (ajout grand-mère, à la béchamel, en sauce saurée...

en garniture de vol-au-vent, ou de bûche à la reine

Faire soi-même ses quenelles, réussir sa panade, techniques pour mouler

QUAND UN MINISTRE de l'intérieur s'arroge le droit de décider si un humoriste (Dieudonné) peut ou non se produire sur scène, on est en droit de s'interroger sur la frontière entre démocratie et dictature !

Avec l'affaire Dieudonné, il y a au moins un sujet qui ne prête pas à rire : l'Etat d'Israël et les juifs, l'amalgame des deux prêtant à une confusion voulue et entretenue revenant à ce que critiquer l'Etat d'Israël s'apparente à une critique des juifs, donc coupable d'antisémitisme.

Circulez, il n'y a rien à rire !

Mais qui est le plus raciste ? Dieudonné l'humoriste ou les hommes politiques tels que Sarkozy parlant de karchériser les banlieues, de Chirac parlant de l'odeur des arabes dans les HLM, sans oublier Chevènement stigmatisant les « sauvages » ?

Dieudonné accusé d'antisémitisme est donc interdit de spectacle par un ministre « socialiste » spécialiste du racisme anti-immigrés en général et anti-Roms en particulier.

Risible, non ?

Le même ministre n'a pas fait autant de foin lorsque sa collègue de la justice, madame Taubira, d'origine africaine, était traitée de guenon dans un journal d'extrême-droite !

Mort de rire !

Alors, n'en déplaise à Manuel Valls,

n'étant ni de l'antisémitisme, ni un ralliement inconditionnel à l'OLP.

Les milliers de militants israéliens, juifs et laïques qui se battent aux côtés de militants palestiniens en sont la preuve !

rions en affirmant que l'Etat d'Israël est effectivement un Etat théocratique tout comme le Vatican et le Tibet !

Rions encore en disant qu'Israël est un Etat sioniste, impérialiste fondant sa légitimité sur la Thora (un texte reconnu de lui seul) et sur la puissance de feu de son armée.

Dans un grand éclat de rire, affirmons que l'Etat israélien se comporte bien en Etat terroriste vis à vis du peuple palestinien, cela

Tous ces donneurs de leçons en matière d'anti-racisme feraient bien mieux de regarder leur propre histoire en face :

- Combien de civils palestiniens assassinés par Israël depuis plus d'un demi-siècle ?

- Combien d'indiens, de noirs massacrés par le modèle du monde libre, les USA ?

- Combien de tueries françaises dans toutes ses anciennes colonies en Afrique et en Asie ?

A les croire, le terrorisme, le racisme n'auraient que trois couleurs : noir, jaune ou gris foncé... Surtout pas blanc !

Arrêtez, je meurs de rire !

En attendant, face à tous ces empêcheurs de « rire en rond », Coluche dans un grand meeting de SOS Racisme raconta la blague du « biafraï qui fait fortune en ouvrant une épicerie avec une boîte de petits pois ».

Tout le monde a bien sûr ri intelligemment... Sauf Manuel VALLS, absent et peut-être déjà occupé dans un camp de Roms !

Michel

Qui vous recommande la quenelle de Lyon

FAUX AMI : LE PARTICIPATIF

LE MANAGEMENT PARTICIPATIF consiste à détourner les désirs des travailleurs à des fins productives tout en affirmant qu'il s'agit de ses désirs et qu'il n'est plus question d'être d'accord ou pas d'accord mais simplement content ou pas content. Tout se fait sur le ressenti. L'efficacité de cette gestion tient dans l'intériorisation des contraintes par le salarié. Si on n'est pas content, il s'agit d'un problème d'ordre psychologique et non d'organisation. Le psychologue du travail permettra de légitimer une solution de reclassement. Le salarié ne se bat plus contre sa hiérarchie mais seul contre lui-même. Soumis à ces contradictions qu'il ne peut régler, l'employé s'épuise en ne trouvant d'autres adversaires que ses propres faiblesses. Comment s'étonner dans ces conditions des nombreux cas de suicides au travail ?

Le pouvoir devient thérapeutique. L'autorité se présente en amie, utilise le chantage affectif, la séduction, la plainte, la culpabilisation ou le reproche. Pourtant, si il y a bien un problème qui serait à traiter sous l'angle psychologique, c'est pourquoi, dans tel ou tel collectif, certains ont un désir de pouvoir plus important que d'autres ? Mais lorsque ceux qui dominent n'assument même plus leur responsabilité et qu'ils se retournent vers les dominés

pour leur dire c'est vous qui décidez alors qu'à l'évidence ce n'est pas le cas, cette mascarade peut mener soit à une résignation complète soit potentiellement au fascisme. Le projet libertaire est fort différent du système participatif. Prenons l'exemple d'un service public local. Dans une démocratie directe, les usagers et les travailleurs gèrent eux-mêmes l'équipement : ils se réunissent et décident régulièrement. Ils mandatent des individus pour accomplir telles ou telles tâches. Les décisions sont modifiables et applicables par tous. L'ensemble de la vie de la commune et des quartiers peut être gérée ainsi. En sorte que les élus ne servent à rien. Il subsiste des mandats, mais ceux-ci doivent tourner. De plus, ils sont définis collectivement et précisément par la base. Ils sont impératifs et révocables. Les décisions résultent de discussions, de la recherche d'un consensus, en prenant le temps.

Il ne doit pas exister de séparation entre ceux qui vivent une réalité et ceux qui décident d'agir sur elle. Il n'y a rien à attendre d'un pouvoir qui nous serait libéralement concédé d'en haut. Le grand chambardement se fera depuis la réalité et non dans l'abstraction d'une quelconque autorité souhaitant nous consulter pour notre bien.

Louis La Grange-aux-Belles.

LE MONDE LIBERTAIRE

L'hebdomadaire de la Fédération anarchiste

Un Hebdomadaire Un Quinzomadaire gratuit



Des Hors series Un site Web

Directeur de publication :

Bernard Touchais - Commission paritaire

n° 0614 C 80740 - Imprimerie 3A (Paris)

Dépot légal 44145 - 1^{er} trimestre 1977

Routage 205 - EDRB - Photos et illustrations

de ce numéro : droits réservés

ISSN 0753-3454

CINÉMA, HISTOIRE ET MÉMOIRE SOCIALE

Christiane Passevant



C'est eux les chiens

Des émeutes du pain au « printemps arabe ».

Film de Hicham Lasri

PEUT-ON PARLER de nouvelle vague du cinéma marocain ? L'étiquette est peut-être trop convenue pour l'arrivée, depuis quelques années, de films qui veulent parler social et mémoire... Subversif le cinéma marocain ? Certainement si l'on pense aux *Chevaux de dieu* de Nabil Ayouch, tourné dans un bidonville, qui aborde les causes des attentats islamistes de 2003, à Casablanca, et à son documentaire, *My Land*, tourné en Israël-Palestine et dans les camps palestiniens du Liban, sur la spoliation des terres palestiniennes en 1948. C'est d'ailleurs Ayouch qui produit le film de Hicham Lasri, *C'est eux les chiens*, et l'a encouragé à prendre le contre-pied de l'attendu en matière de dépaysement et d'exotisme. Tout en se voulant universel et libre des codes habituels, le film de Lasri s'inscrit cependant dans la réalité marocaine actuelle, sans aucune auto-censure, avec un ton à la fois humoristique et grave.

Le film commence dans le port-voix d'un manifestant qui hurle : « À bas le régime ! ». Il paraît qu'aux premières projections, parmi le public marocain, certaines personnes songeaient se défilier, histoire de ne pas se retrouver en taule. C'est d'ailleurs de taule dont il est question avec l'odyssée d'un disparu des émeutes du pain de 1981 qui se retrouve,

après trente ans, en pleine manifestation de 2011. Mêler passé et présent donne ainsi la possibilité de parler de la situation sociale et de la mémoire collective.

404, l'ex-taulard est complètement largué et tente de retrouver son monde, à Casablanca, où évidemment il n'a plus aucun repère ; il est suivi par une équipe de télé dont le présentateur, plus vrai que nature, pense qu'il tient là un sujet original. Et tout y passe, de rebondissements en surprises, d'émotion en colère, de rencontres en bagarres... Avec la rue toujours présente, la population

attirée par la caméra — certaines scènes sont mémorables — et les infos officielles en boucle qui rythment cette odyssée de la mémoire retrouvée. Le film est très écrit, mais « l'idée était de faire un film qui ait la forme, le goût et l'intérêt d'un documentaire. » C'est réussi ! C'est eux les chiens de Hicham Lasri est une véritable pépite d'humour casablancais et de subversion qui démarre au quart de tour. Décidément le cinéma marocain explose et les cinéastes ont bien des choses à dire, c'est certain.

Braddock America, film documentaire de Jean-Louis Portron et Gabriella Kessler

MAISONS DEVENUES DES RUINES dangereuses, stade et gradins à l'abandon... Braddock, lieu historique et ancien fleuron sidérurgique de l'industrie états-unienne, est aujourd'hui en friche et désertée par ses habitants partis chercher du boulot ailleurs. Un symbole dramatique de la désindustrialisation si l'on compare l'activité de la ville auparavant, grâce aux nombreuses archives filmées, à aujourd'hui. On pense à *Roger and me* de Michael Moore (1989) qui filmait Detroit et la fermeture des usines de General Motors, mais aussi aux *Raisins de la colère* de John Ford (1947) d'après le roman de John Steinbeck qui dépeint la misère pendant la grande Dépression.

Un monde et les illusions s'écroulent. Dans cette ville de l'est des Etats-Unis, en Pennsylvanie, le mythe du pays de l'opportunité se termine dans l'amertume. Les anciens sidérurgistes témoignent devant la caméra avec une émotion impossible à dissimuler, les syndicalistes évoquent les grèves, la solidarité et la ville devenue méconnaissable, ville fantôme. La fierté ouvrière a fait place à la nostalgie, mais aussi à la colère contre les rapaces, les Carnegie et les J.P. Morgan : « Nous vivons ce que vivent les empires affaiblis : les voleurs prennent tout. Chaque ville doit se battre pour sa survie. » Bye bye American Pie !

La Propriété c'est plus le vol d'Elio Petri

LE TITRE NE PEUT QU'ÉVEILLER la curiosité des libertaires.

Après *l'Assassin*, *Les jours comptés*, *Enquête d'un citoyen au-dessus de tout soupçon*, *La Classe ouvrière va au paradis*, *La Propriété c'est plus le vol* qui est l'un des films les plus caustiques d'Elio Petri. Un réquisitoire à couper le souffle sur l'aliénation au capitalisme.

Imaginez... Une banque, un temple où Total, modeste employé allergique au fric, compte les billets avec des gants. Il devient finalement voleur pour attaquer le système... ou le renforcer ? Une boucherie palace où un boucher, nouveau riche (Ugo Tognazzi), officie en prêtre de la bidoche qu'il découpe en toute jouissance ; et le père de Total qui, scrupules balayés, s'arrange des larcins de son fils... Et vous avez un brûlot sur les effets de la propriété et du capitalisme.

La propriété c'est plus le vol, ou la démolition du système capitaliste et de la morale bourgeoise par le récit cinématographique. Et dans ce domaine, Elio Petri est un orfèvre. C'est « une fable sinistre » expliqua-t-il ; elle illustre bien que « d'un côté, on aime l'argent et de l'autre on le méprise ; c'est une situation très simple, très banale, un premier signe de la maladie dans le rapport avec l'argent. »

DES EPR EN GRANDE-BRETAGNE LE CRASH APPROCHE ...



IL Y A DU NOUVEAU concernant le projet d'EDF de construire des EPR à Hinkley Point en Grande-Bretagne. Pour mémoire, la majorité des médias français a célébré avec tambours et trompettes, en octobre dernier, un « succès gigantesque » du nucléaire français outre-Manche.

Aujourd'hui par contre, silence presque total (hormis les Echos, qui commencent à s'inquiéter pour leur atome adoré) sur la publication du premier document d'enquête de la Commission européenne, qui « doute que l'aide puisse être déclarée compatible » avec les règles européennes.

Pour mémoire, l'accord EDF/Londres revient à rendre « rentable », à coups de milliards littéralement volés aux contribuables britanniques, un projet nucléaire terriblement déficitaire. Stupide ou corrompu, voire les deux, le

dit que l'aide d'Etat pour Hinkley Point est illégale » ou « Le deal nucléaire de la Grande-Bretagne avec EDF pourrait coûter 17 milliards selon Bruxelles », ou encore « Revers pour le nucléaire : la Commission européenne attaque les subventions pour Hinkley Point ».

Rappelons que, pour pouvoir enfin vendre des EPR (dont personne ne veut), EDF a d'abord racheté British Energy (avec l'argent des Français), qui plus est au prix fort, juste avant la crise mondiale de 2008. Du coup, contrairement à ce qui est affirmé ici ou là, ce ne sont pas les Britanniques qui achètent des EPR, mais EDF qui se les vend à elle-même ! Ce ridicule tour de passe-passe va donc se terminer en déroute, comme c'est déjà le cas pour EDF et Areva aux USA. Il ne reste plus qu'à attendre les factures...

Stéphane Lhomme - <http://observ.nucleaire.free.fr/>

premier ministre Cameron a accordé à EDF le remboursement des pertes pendant... 35 ans !

Pour sa part, l'Observatoire du nucléaire affirme avec constance depuis des mois (cf août 2012 par exemple : <http://bit.ly/1lrOzyp>) que cet accord de dumping sera annulé par Bruxelles et que les fameux EPR ne verront pas le jour. Ce point de vue, ignoré par les « grands médias » (trop occupés à glorifier l'atome hexagonal), se rapproche peu à peu de la victoire...

C'est donc bien la presse britannique qu'il faut lire avec ses titres édifiants : « Bruxelles

Agenda

LA RENAISSANCE D'UN CUBA LIBERTAIRE

Conférence sera animée par Daniel Pinós
Vend 28 février à 20h
Paris (XVIIIe)
10, rue Robert-Planquette.

GEORGES BRASSENS, POÈTE LIBERTAIRE

Présentation de Laurent Bihl
Dim 2 mars à 15h
Saint-Denis (93)
22bis, rue Gabriel Péri.

ÉCOLOGIE/DÉCROISSANCE

Rencontre avec
Thierry Sallantin
Jeu 6 mars à 19h30
Paris (XIXe)
28, rue Petit.

Bill Evans, la révolution tranquille

EMPRUNTÉ À UN AUTRE JOURNALISTE, ce titre est finalement inadapté. En effet, Bill était tout sauf tranquille. Dépendant très tôt aux drogues, il tenta vainement de masquer son mal-être. Mais sa musique ne trompait personne sur ce point. Elle était désespérée, tragique, transpirant un désespoir aussi profond que pouvait en revanche, être sa rigueur pianistique. Bill apportait au jazz une culture européenne grâce à ses études de l'harmonie classique. Amoureux de Ravel, Chopin et Debussy, il n'a pas oublié de swinguer pour autant. Miles Davis l'avait bien compris, mais Bill ayant eu à souffrir d'un racisme à l'envers de la part de Coltrane, partit créer son trio mythique avec Paul Motian et Rocco Scott La Faro. C'est à partir de ces courtes faces que l'art du trio changea la face du monde. Plus jamais personne dans le jazz ne joua comme avant. Sans y prendre

garde, le bouleversement artistique fut tellurique. Bill en avait-il conscience ? Sa modestie, sa discrétion, son humilité disent que non, pourtant on le savait à l'écoute des autres ; alors ? Employé professionnellement dès 1957, il participa avec les plus grand, y compris avec des avant-gardistes comme George Russell. Conscient de son état physique catastrophique, c'est lui qui donna les instructions à son dernier batteur (Joe La Barbera) pour l'emmener à l'hôpital. Il savait qu'il allait y mourir le 15 septembre 1980 à 51 ans ! Sa discographie officielle et officieuse est monstrueuse et il n'y a aucun mauvais disque de Bill, mais commencez par écouter les sessions « Live at the Village Vanguard » de 1961 et votre âme sera écrasée par tant de beauté. Incontournable.

Yves, Jazzlib'

LE MONDE
LIBERTAIRE

Abonnez-vous

Chaque semaine c'est 24 pages
Tous les quinze jours c'est 8 pages
Tous les deux mois c'est 68 pages de hors série
Soit sur un an : 35 hebdos + 6 hors séries + 20 gratuits

Toutes ces formules d'abonnements peuvent se faire en ligne sur www.monde-libertaire.fr comme l'abonnement numérique qui est à mi tarif

3 Mois 25 euros 6 Mois 50 euros
1 an 75 euros Soutien 95 euros

Toutes les formules d'abonnement sont consultables sur le site du monde libertaire

www.monde-libertaire.fr

Règlement à l'ordre des Publications libertaires
145 rue Amelot
75011 paris

Nom :
Prénom :
Adresse :

Code Postal : Ville :



En 1969, Jacques Deljéhier a commencé à chanter professionnellement en s'accompagnant à la guitare et il n'a jamais cessé...

Il nous offre aujourd'hui un blog où écouter moult belles et bonnes chansons. Des chansons à chanter ensemble pour refaire le monde. Certaines un peu trop « rouge » à mon goût sans doute mais nul n'est parfait !

Il y a aussi un petit jeu qui permet de pratiquer la langue de bois comme un vrai pro de la politique en attendant de reprendre en cœur *Raffarin nous voilà* sur l'air bien connu de *Maréchal nous voilà*.

http://www.deljehier.levillage.org/chan_rev.htm



La plupart partirent pour soutenir honnêtement la Révolution espagnole, en abandonnant beaucoup. Ils ne savaient pas (hormis certains), être les jouets de Staline, Duclos et autres acolytes de la GPU. Beaucoup tombèrent, quelques-uns furent « épurés » sur place par les amis de Marty, le boucher d'Albacete. D'autres, au retour, réfugiés à Moscou, connurent le goulag et les fusillades... Le crime de beaucoup : avoir vu l'anarchisme en actes !

H. Noire

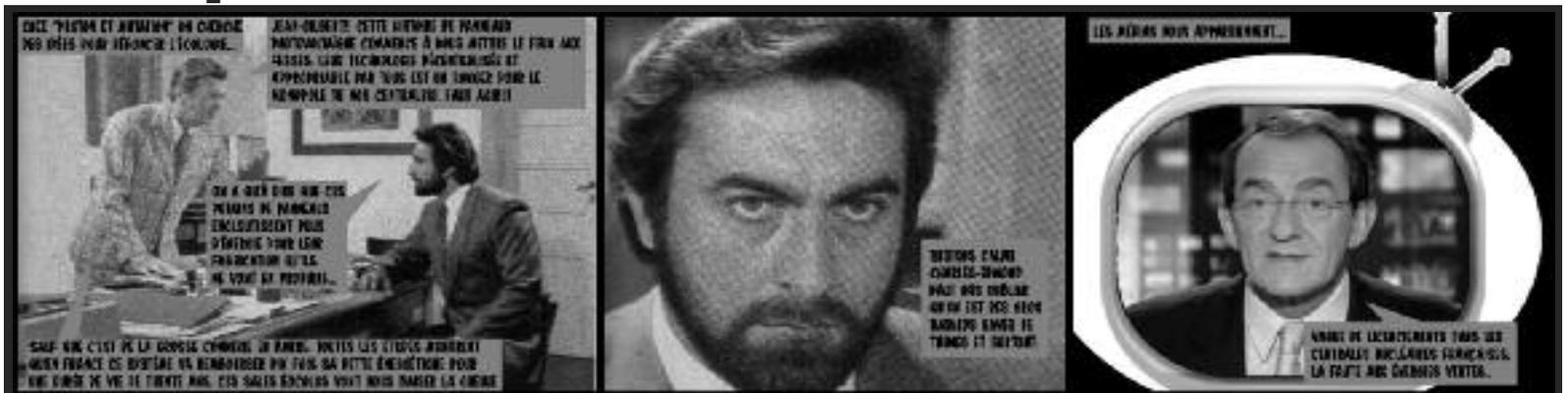
Huître pas fraîche ?

Ces dernières semaines, deux événements ont défrayé de manière très inégale la chronique médiatique. D'une part, l'horrible pervers qui, non content de torturer un chat, a osé filmer et diffuser sa vidéo criminelle sur les réseaux sociaux. D'autre part, une petite fille morte brûlée sur un terrain de Roms à Bobigny. Les internautes se sont déchaînés comme jamais pour que le sauld féliniphobe soit

condamné à la mesure de son forfait tandis que l'on ne sentait pas un élan national et compassionnel pour l'enfant et sa famille. Après tout, ne l'ont-ils pas un peu cherché ? Franchement ? En vivant dans de telles conditions ? Non ? Tandis que le chat, lui ! Ne cherchez pas, l'envie de gerber que vous ressentez est naturelle. Vous n'avez pas mangé une huître corrompue.

Etienne Liebig

Le Strip de Strap : Rhétorique réactionnaire



Agenda

LES FEMMES ET LE TRAVAIL EN FRANCE

Rencontre avec Monique Meron
Vendredi 7 mars à 19h
Carcassonne (11)
37, rue Trivalle.

DERNIÈRES NOUVELLES DE GRÈCE

Rencontre-projection-débat avec Yannis Youlountas
Vend 7 mars à 19h30
Paris (XIe)
145, rue Amelot

RENCONTRE ET DÉBAT AVEC LE PHILOSOPHE JACQUES RANCIÈRE

Samedi 8 Mars à 16h30
Paris (XIe)
145, rue Amelot.

LES EMBROUILLES IDÉOLOGIQUES DE L'EXTRÊME DROITE

Rencontre avec Evelyne Pieiller, journaliste au Monde diplomatique,
Samedi 8 mars à 17h
Versailles (78)
4, avenue de Paris.

LE CONFLIT"

Réflexion sur la problématique du conflit par Jean-Jacques Gandini
Mardi 11 mars à 20h30
Montpellier (34)
6, rue Henri René.